

« 19/04/2020 »

Saint-Julien-l'Ars : l'un des vitraux de l'église relate une procession miraculeuse



Charles de Borromée, vitrail signé de Félix Gaudin.

© Photo NR

Par DOMINIQUE SAUMET

Publié le 19/04/2020 à 06:25, mis à jour le 20/04/2020 à 14:45

Un des vitraux de l'église de Saint-Julien-l'Ars relate la procession de l'évêque de Milan qui fit cesser la peste en 1576. Leçon d'histoire...

Comme le Sacré-Cœur ou la basilique Saint-Martin à Tours, l'église de Saint-Julien-l'Ars, bien qu'étant un édifice religieux construit à la fin du 19^e siècle dans un espace reculé du bourg, n'en est pas moins intéressante à divers titres.

Elle doit sa construction à la famille de Beauchamps, propriétaires fortunés du château de Saint-Julien-l'Ars. Son architecture éclectique est un mélange savant d'art néo-roman et néo-gothique.

Un vitrail signé Félix Gaudin sous leur impulsion, viennent y travailler les meilleurs architectes et artistes de l'époque : la première tranche de travaux est réalisée par Charles Cazeaux, architecte en chef à la ville de Paris, élève de Viollet le Duc, la nef par l'architecte Hardouin de Tours, et le clocher inspiré de celui de Saint-Savin va être orné de crochets et couronnements en grès flammé par Alexandre Bigot, grand maître céramiste représentatif de l'art nouveau. Extérieurement, l'église est inachevée, il reste, en effet, des tympanes qui n'ont pas été sculptés et des emplacements de colonnes toujours vides.

Au-delà de cette éclectique histoire architecturale, elle abrite une curiosité qui trouve écho dans la période de pandémie que nous vivons actuellement. Pour orner l'édifice, la famille de Beauchamps va passer commande d'une vingtaine de vitraux à Félix Gaudin de Clermont Ferrand. Tombé en désuétude au 19^e siècle, Gaudin va faire renaître l'art du vitrail lors d'une longue carrière nationale et internationale qui le mène dans le nouveau monde où ses vitraux ornent nombre d'édifices célèbres comme le Teatro Colon à Buenos Aires, n'hésitant pas à mettre en œuvre des matériaux nouveaux comme le verre américain Tiffany.

Pieds nus, corde au cou... Mais parmi les vitraux qui ornent l'église de Saint-Julien-l'Ars, Léandre Martin, membre de l'Atelier intercommunal patrimoine et histoire précise : « *Celui qui attire aujourd'hui plus spécialement notre attention, à gauche de l'autel dans le chœur, représente Saint Charles de Borromée, pieds nus, la corde au cou. Charles de Borromée, évêque de Milan, n'hésita pas lors de la peste de 1576 à porter secours aux malades.*

L'histoire retient qu'il a pris la tête d'une grande procession, pieds nus et la corde au cou, tenant une croix de bois dans laquelle était enchassée la relique du Saint Clou, à la suite de quoi l'épidémie cessa. Ce vitrail a été offert dans les années 1890 par Charles Fauchereau, le curé de l'époque, en hommage à son saint patron Charles de Borromée ».

Et d'ajouter : « *Ce n'est pas pour rien que beaucoup d'hospices ou cliniques privées s'appellent Saint Charles.* »
Espérons que les effets de ce vitrail protègent Saint-Julien-l'Ars en cette dure période de coronavirus.